

Roqueferrère, 30 janvier 87

Mon cher Monsieur

Vous me pardonnerez si je viens si souvent frapper à votre porte. Sans doute je le fais un peu dans mon intérêt, car je recueille toujours ^{chez vous} quelques renseignements intéressants; mais, soyez persuadé que, si je suis importun en cela, j'agis cependant avec le désir très sincère de vous être agréable et de vous montrer que je n'oublie pas toute l'indulgence que vous avez toujours eue pour moi.

C'est ainsi que, pensant que vous auriez peut-être le plaisir à ~~porter~~ un coup d'œil sur les cornes de Bessiers, je me propose de passer chez vous avant de les déposer au musée. Sauf un contre-temps tout à fait imprévu, M. Cabanes, possesseur de ces fossiles, doit les porter à Toulouse mercredi prochain, et nous passerons chez vous vers 1 heure ou 1 h moins $\frac{1}{4}$; quelques minutes vous suffiront certainement pour vous fixer sur la nature et l'intérêt de ces objets. Si vos occupations vous forcent à être absent à ce moment, vous auriez du reste toujours la faculté de revoir ces objets au musée ou nous irons les déposer immédiatement en sortant de chez vous.

Je joins en attendant à cette lettre la petite note contenant le dessin des cornes, et la description du gisement; vous la vérifierez en voyant les objets, et vous la remanierez comme vous l'entendrez, ne tenant nullement à ma droite l'auteur,

et préférant même dans l'intérêt de la science que vous la présentiez vous-même en votre nom.

Je dirai plus, car, si vous voulez céder complètement à mes vœux sur ce sujet, vous profiterez de l'occasion pour rappeler les quelques autres trouvailles de fossiles quaternaires faites précédemment dans la vallée du Tarn. Mieux que personne vous pourriez signaler la découverte de bois sauvage à Bressol, puisque c'est à vous, je crois, que le fossile a été remis. On pourrait ajouter aussi que les alluvions de la vallée ont donné, à Moissac et peut-être ^{encore} même à Bessières même, d'autres cornes de cerf (Mémoires de l'Acad. des sciences de Poitiers ^{année} 1854 p. 130, et année 1868 p. 392.), et plus haut, à Rabartens et à Gaillac, des défenseurs de mammoth et des dents de rhinocéros et de cheval. (Ibid. ann. 1854, p. 130, ann 1867, p. 424, et ann. 1872, p. 410). Je ne demande pour tout cela que quelques lignes, car il ne s'agit pas, bien entendu, de présenter des éléments d'étude ^{détaillés} ~~très exacts~~, ou le peu de rigueur qui a présidé quelque fois aux observations. Mais ces mentions sommaires montreraient au moins que cette partie de notre région n'est pas aussi désignée qu'on pourrait le croire, et que ce qui manque

surtout chez vous ce sont les chercheurs.

Enfin, chemin faisant, et en disant, par exemple, que la ballastière de Villenur n'a pas fourni de fossiles, pourquoi n'ajouteriez-vous pas qu'elle a du moins offert quelques ossements et quelques débris de boucles ou agrafes mérovingiennes. Ces objets la sont trop rares dans notre pays pour qu'il n'y ait pas de l'intérêt à les signaler au moins en passant.

Si certe, et à moins que vous vous disposiez à la publier vous même cette dernière découverte dans quelque autre recueil, je tiendrais à ce que vous me permisiez de prendre un dessin de ce petit objet. Le canton de Villenur rentre en effet dans ma région favorite d'étude, et ces boucles sont, avec celle de Fiac, les seuls textes de parures mérovingiennes que je puisse signaler jusqu'ici.

En ~~espérant que vous~~ me pardonneriez mes indiscrétions, je vous prie de présenter mes respects à votre famille et de me croire votre bien dévoué

Edmond Calvié

Cornes de renne (?) fossiles trouvées à Bessières,
canton de Montastruc.

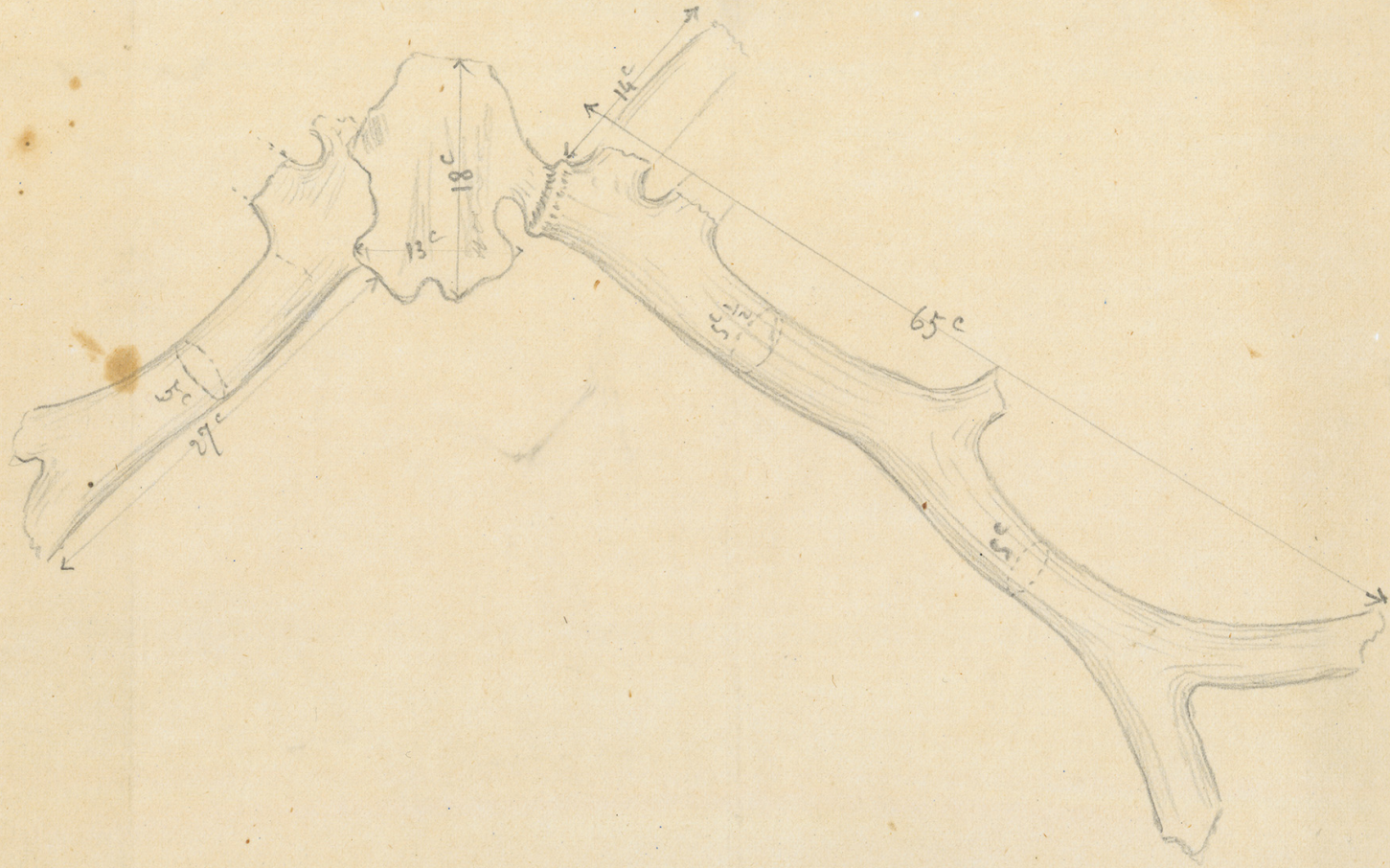
Ce fossile a été découvert tout récemment, sur la fin de 1886.

Le gisement est situé à 100 ou 200 mètres tout au plus au sud de la gare de Bessières. C'est là qu'en faisant creuser le sol pour en extraire du sable, M. Cyrien Cabanes a rencontré ~~ces intéressants débris~~. Dans l'alluvion sablonneuse, et à 2^m, 30 environ de profondeur, ces intéressants débris. Voici du reste la composition des couches quaternaires déposées par le Garon dans cette partie de la vallée. Après 0,70^m de terre plus ou moins chargée de limon vient un dépôt de sable qui atteint près de 1^m, 80 d'épaisseur; à cette couche succèdent des assises de gravier d'environ 2 mètres, et offrant des éléments tantôt assez fins, tantôt grossiers. Les marnes tertiaires viennent immédiatement au dessous de ces anciennes alluvions.

La couche de sable où se trouvait le bois de renne a offert aussi un peu au dessus un autre petit morceau d'ossement et des escargots.

Quant à la pièce capitale de la trouvaille, elle se compose, ainsi que le montre le dessin ci-joint, d'une partie du crâne, auquel sont fixés encore des restes des 2 cornes de l'animal; l'un de ces fragments ne mesure plus que 0,27^m, mais la longueur de l'autre atteint 0,65^m. L'un et l'autre offrent les racines des divers ardoillers, et, comme l'on a conservé la plupart de ces branches secondaires, il est à croire que les connaisseurs pourront facilement rétablir l'ensemble de la ramure, et dire également si c'est bien au renne qu'il faut l'attribuer.

On n'a pas remarqué avec ces ossements le moindre débris rappelant l'industrie humaine.



927128/15